

Que toutes les créatures visibles et invisibles qui exécutent votre volonté célèbrent jour et nuit votre gloire; car vous êtes digne d'être glorifié dans les siècles des siècles.

6. O doux Jésus, béatitude des Anges et de tous les Saints! où chercherai-je ici-bas le bonheur, si je ne le cherche pas en vous?

O douceur infinie, qui attirez à vous les esprits célestes, entraînez-moi avec vous dans le ciel, afin que j'y repose et vous y contemple dans la compagnie des Anges.

Quand mon corps sera retenu ailleurs, attirez à vous mon esprit et mon cœur, afin que je sois avec vous en esprit, et que je converse souvent avec vous en pensée et en affection.

Que puis-je désirer de meilleur et de plus agréable? C'est là le nouveau paradis terrestre où je désire habiter, en attendant votre royaume terrestre, où je triompherai éternellement avec les Anges et les Saints.

 CHAPITRE VII.

Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui est purifiée dans le purgatoire avec l'Eglise militante et avec l'Eglise triomphante.

1. *Jésus.* — Mon Fils, nul n'entre dans le royaume des cieus, dans l'Eglise triomphante, sans être saint et immaculé.

Quiconque sort de ce monde, souillé il est vrai, mais exempt de ces sortes de péchés qui ne se remettent pas dans l'autre monde, celui-là sera sauvé, mais seulement par le feu.

C'est dans ce feu, mon Fils, que se trouve l'Eglise souffrante, les âmes qui ont combattu autrefois sous mon drapeau contre la chair, le monde et le démon, mais qui ont succombé dans l'un ou l'autre combat, et n'ont point réparé suffisamment leur échec pendant leur vie.

Ces âmes souffrent d'autant plus gravement, qu'elles ont maintenant plus de lumières et qu'elles souhaitent plus ardemment d'être avec moi dans mon royaume.

L'espérance certaine de leur félicité future ajoute encore à leurs souffrances ; car l'espérance non satisfaite afflige l'âme et la tourmente.

Les âmes se réjouissent sans doute d'être purifiées dans ce feu, et elles n'en voudraient point sortir avec quelques taches ; mais elles n'y trouvent point de repos et elles s'écrient dans l'excès de leur désir : Quand viendrai-je, et quand comparaitrai-je devant la face de mon Dieu ?

2. Ces âmes, mon Fils, je les aime, car elles m'ont aimé sur la terre, et à la fin elles n'ont pas déserté mon drapeau.

Leurs noms sont inscrits au livre de vie, et leur récompense est cachée dans mon Cœur.

En attendant, la grâce de mon Cœur les anime, sa vertu les soulage, sa charité les console.

C'est donc mon Cœur qui vivifie l'Eglise souffrante, aussi bien que l'Eglise militante et l'Eglise triomphante, et dans mon Cœur ces trois ne font qu'un.

3. Comme toutes les âmes reçoivent la vie de mon Cœur et lui en rapportent le

mérite, tous les biens leur deviennent communs dans mon Cœur ; ma charité les distribue à tous les membres, pour l'utilité de tous.

Mais comme les âmes du purgatoire ne peuvent plus mériter pour elles-mêmes, ni être secourues par les mortels, sinon par manière de suffrages, mon Cœur a trouvé dans son amour le moyen de les secourir.

Il a voulu que le sacrifice de l'Eucharistie pût leur être appliqué, afin de les délivrer de leurs peines, ou du moins de les soulager.

C'est ainsi, mon Fils, que le purgatoire se vide, que le ciel se remplit continuellement, et que les habitants de la terre sont inondés de la plus douce consolation.

4. Vous voyez, mon Fils, combien elle est belle cette Eglise, dont toutes les parties communiquent perpétuellement entre elles dans l'intimité de mon Cœur.

La partie militante, illustre par les victoires qu'elle a déjà remportées, vole à de nouveaux triomphes ; elle se réjouit avec ceux qui se réjouissent dans l'Eglise

trionphante, et elle pleure avec ceux qui pleurent dans l'Eglise souffrante.

L'amour, la compassion, la joie, les prières passent incessamment d'une Eglise dans une autre.

5. Entrez, mon Fils, dans l'esprit de mon Cœur, et quand vous assistez au saint sacrifice, souvenez-vous des fidèles défunts.

Mais c'est principalement quand l'adorable Victime est étendue sur l'autel, que c'est une salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

Si vous gagnez quelque indulgence qui puisse leur être utile, appliquez-la à leur soulagement et à leur consolation.

Quand vous vous unissez à moi dans la Communion, recommandez surtout à mon Cœur les personnes qui vous sont chères en ce monde, et celles pour lesquelles il convient que vous priiez.

Songez, mon Fils, combien les âmes que vous aurez introduites dans le ciel s'efforceront de vous témoigner leur reconnaissance.

Cette charité envers les âmes du purga-

toire est la véritable marque des disciples de mon Cœur; comme moi, ils franchissent les limites de ce monde, et s'en vont secourir tous ceux qui ont besoin de leur assistance.

6. *Le Disciple.* — O doux Jésus! quel Cœur vous avez! qu'il est admirable! qu'il est bon!

Je retrouverai donc dans votre Cœur les êtres que j'ai perdus ici-bas; je serai donc uni dans votre Cœur avec les personnes qui m'étaient le plus chères sur la terre!

J'entreprendrai avec elles, dans votre Sacrement, un commerce plein de douceur.

J'userai avec la plus vive reconnaissance d'une ressource si consolante, et, par l'entremise de votre Cœur, j'offrirai pour le soulagement des âmes des défunts le fruit de tous les sacrifices qui ont lieu sur la terre.

Je vous offre en union avec tous ces sacrifices, tout le bien que j'opère par votre grâce, afin que vous purifiiez ces âmes et que vous leur ouvriez la porte de l'Eglise triomphante.

Je vous offre aussi mes prières, princi-

palement pour mes parents défunts, pour mes frères, mes sœurs, mes amis, pour toutes les personnes qui m'ont rendu quelque service corporel ou spirituel.

Je vous recommande encore tout spécialement les âmes qui souffrent peut-être à cause de moi.

Je vous prie aussi en particulier pour les défunts qui ont été pendant leur vie de fervents disciples de votre sacré Cœur.

Je vous offre enfin mes prières pour tous les défunts, afin qu'ils entrent dans vos joies éternelles et s'y souviennent de moi.

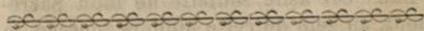
7. O Jésus, aussi longtemps que je suis devant votre saint Tabernacle, le monde extérieur semble s'évanouir à mes yeux, et le monde spirituel me paraît à découvert. Comme il est vaste et admirable! comme il est plein de consolations merveilleuses!

Devant votre Tabernacle, je suis en communication avec l'Eglise qui triomphe dans le ciel et avec l'Eglise qui se purifie en purgatoire; j'y converse librement en votre présence avec les Anges et tous les habitants des cieux; j'y suis en compagnie de

mes parents et de mes amis qui habitent maintenant le monde invisible.

A qui dois-je tout cela, ô Jésus, si ce n'est à votre Cœur? Ce sera donc là le lieu de ma prédilection et de mon repos, le lieu de ma joie et de ma consolation.

Oh! qu'il fait bon demeurer là, excellent Jésus, source de tout bien! Que les autres cherchent ailleurs leurs plaisirs: pour moi, tant qu'il plaira à votre volonté, je viendrai me réjouir ici; je vous y parlerai cœur à cœur dans la plénitude de votre suavité.



CHAPITRE VIII.

De quelle manière ineffable le sacré Cœur de Jésus s'occupe des intérêts de son Père dans l'Eucharistie.

1. *Le Disciple.* — Seigneur, si les œuvres de votre Cœur qui se rapportent aux diverses portions de votre Eglise sont si admirables, quelles ne doivent pas être ses occupations quand il s'agit de votre Père, que vous aimez infiniment et dont vous êtes infiniment aimé?

Ce sont là de si profonds mystères, que celui qui connaîtrait toutes les langues humaines et angéliques, n'en parlerait encore que comme un enfant.

Daignez donc, ô mon Dieu, nous les révéler, autant qu'il importe à votre gloire et à notre avantage, afin que nous puissions vous honorer et vous aimer dignement dans la très-sainte Eucharistie.

2. *Jésus.* — Ecoutez-moi, mon Fils, avec respect et dévotion, et je vous découvrirai ces secrets divins.

Dans cet asile solitaire de mon Sacrement, au sein de cette lumière incréée, je suis ravi dans la contemplation de l'essence divine, et la vue de ses perfections me cause une joie infinie.

Mon Cœur y est inondé de jouissances ineffables, et il les goûte avec d'autant plus d'abondance et de douceur, qu'il a été, pendant sa vie mortelle, rempli de plus d'amertumes.

Au milieu de ses splendeurs divines, mon Père est en moi et moi en mon Père; je lui parle et il me parle sans fracas de parole.

Mon Père m'y communique les conseils

éternels de sa sagesse, les décrets de sa puissance, les aimables desseins de sa bonté.

Mon Cœur les approuve et y met sa complaisance.

3. Car mon Cœur aime souverainement le Père; il brûle pour lui d'un amour qui ne s'attéduit jamais.

Voilà, mon Fils, cet amour qu'aucun autre cœur ne peut avoir pour mon Père, parce que tout autre cœur que le mien n'est pas uni au Père par nature, mais seulement par adoption.

4. En ma qualité de Fils de Dieu le Père, tout ce qui est au Père est à moi; je jouis de tout dans le Saint-Esprit.

Mais en ma qualité de Fils de l'homme, je m'anéantis pour ainsi dire devant la majesté de mon Père, et je lui rends de continuelles adorations.

Je glorifie sa sagesse, sa bonté, sa puissance, comme ni les chérubins, ni les séraphins, ni aucune créature ne les peuvent glorifier.

5. Mais tandis que je traite seul avec le Père et avec le Saint-Esprit, dans cette so-

litude du Saint-Sacrement, mon Cœur ne perd pas de vue l'œuvre de son amour envers les hommes. Il offre incessamment pour eux à mon Père, ses nombreuses et admirables immolations.

Si quelques-uns ont l'âme languissante, malade, ou morte, mon Cœur prie pour eux avec des gémissements inénarrables.

Il se répand devant le Père avec toutes ses affections, afin que celui qui est juste soit plus juste encore, afin que celui qui est saint le devienne davantage.

Enfin je ne cesse d'offrir des supplications pour tous ceux que je ne rougis point devant mon Père, d'appeler mes frères.

Qu'ils soient tous un, lui dis-je, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, afin que le monde sache que vous les avez aimés comme moi-même.

Je ne vous demande point de les enlever de ce monde, mais de les garder du mal. Sanctifiez-les en vérité.

Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis, qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée.

6. Voilà, mon Fils, en ce qui concerne

mon Père, les occupations qui remplissent constamment mon Cœur dans le saint Tabernacle.

Tâchez de les imiter quand vous comparaitrez en ma présence. Elevez votre cœur au-dessus de vos sens, et à l'exemple de l'Eglise votre Mère qui, pour marquer sa foi, conserve une lampe toujours allumée devant le Saint-Sacrement, contemplez avec la lumière de la foi votre Dieu et votre Sauveur, qui est là présent.

Méditez avec recueillement, et en excitant en vous de pieuses affections, sur tous les objets qui occupent mon Cœur dans ce Sacrement adorable.

7. *Le Disciple.* — O mon Jésus, qu'elles sont admirables et divines vos occupations dans le saint Tabernacle!

Ces occupations, bien méditées et bien comprises, en apprennent plus que tous les livres et que tous les plus grands génies.

O divine solitude de Jésus dans l'Eucharistie! C'est ici la source des secrets divins et l'école de la contemplation; c'est ici que l'on apprend à s'élever au-dessus des choses sensibles, à aller au Père, au Fils et au

Saint-Esprit, à voir les merveilles de Dieu et à prier d'esprit et de cœur.

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le sens humain n'a point compris, mais c'est par la foi seule que l'on voit, c'est par le pur amour que l'on goûte, quelle félicité et quelle abondance de tous les biens est cachée dans ce Sacrement.

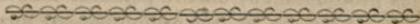
C'est là, Seigneur, c'est dans cet asile que vous reposez en paix et que vous pacifiez toutes choses; c'est là que vous êtes occupé et que vous nous occupez; c'est là que vous êtes saint et que vous nous sanctifiez; c'est là que les âmes pures désirent fixer leur demeure.

C'est là aussi, ô Jésus, que je vous chercherai toujours. Puissé-je mériter d'y voir dans votre lumière la lumière que vous habitez, de m'y occuper de vous, de me réjouir des merveilles que vous y opérez avec le Père et le Saint-Esprit, de me plonger dans le fleuve d'amour qui jaillit de votre Cœur, et d'y être transformé en vous!

Introduisez-moi dans les secrets de votre Cœur; conservez-moi auprès de vous dans

ce repos divin, où cesse tout mouvement purement humain.

Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, Seigneur, accueillez-moi, je vous en conjure; unissez-moi à vous par un amour indissoluble, remplissez toutes mes facultés intérieures et extérieures, afin que je ne vive plus que de vous et à cause de vous.



CHAPITRE IX.

Le sacré Cœur de Jésus présent dans l'Eucharistie rend à son Père un honneur infini.

1. *Jésus.* — Mon bien-aimé, maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

Songez combien le Père doit être honoré par le Fils, puisque le Fils a voulu demeurer caché dans le sacrement de l'Eucharistie.

Le Père est digne de tout honneur, de toute louange et de toute obéissance; c'est pourquoi je les lui rends de toute manière, par les humiliations incroyables auxquelles je me soumets dans ce Sacrement.

La majesté de Dieu le Père est d'autant plus exaltée, que le Fils en se faisant homme, s'est abaissé davantage pour l'honorer.

Mesurez, si vous le pouvez, l'abîme d'humilité où je suis descendu ici pour la gloire de Dieu le Père. Je m'étais déjà profondément abaissé dans mon incarnation, et plus profondément encore pendant tout le cours de ma vie, et très-profondément lors de ma mort sur la croix. Mais ici je suis allé au delà de tous les excès.

Vous ne comprendrez jamais la largeur ni la profondeur de l'abîme, où mon Cœur est descendu dans ce Sacrement.

Les Anges mêmes sont dans la stupéfaction, car je me suis humilié pour la gloire mon Père qu'ils ne peuvent s'humilier eux-mêmes.

2. Si l'état où je suis ici réduit honore à ce point la Majesté divine, quelle gloire ne lui revient-il pas de tout ce que je fais dans cet état!

Ne jugez point selon les apparences extérieures : les choses divines ne s'estiment point d'après le sens humain.

Tous les actes que j'accomplis dans ce Sacrement émanent d'une personne infiniment digne; ils ont donc une valeur infinie, bien qu'ils soient privés de cet état qui éblouit les sens de l'homme.

Le moindre mouvement de mon Cœur pour la gloire de mon Père le glorifie infiniment plus que tout ce que peuvent faire de simples créatures.

Repassez dans votre esprit toutes les actions mémorables par lesquelles les hommes se sont illustrés dans le monde : comparées avec un seul acte de mon Cœur, elles ne sont qu'une vaine fumée.

Rappelez-vous les vertus, les souffrances, les actes héroïques qui ont rempli la vie de tous les Saints depuis Abel jusqu'au dernier juste : tout cela encore, quoique agréable à Dieu, est à une distance infinie d'un seul sacrifice par lequel mon Cœur glorifie le Très-Haut.

Elles sont glorieuses assurément, les louanges et les actions de grâces que les esprits célestes offrent à la divine Majesté; mais celles que mon Cœur lui offre sur l'autel dans une seule immolation, sont in-

comparablement plus grandes et plus glorieuses.

3. La sainte Eglise a donc bien raison de se réjouir d'avoir pour Epoux le Fils de Dieu; car ce Fils rend au nom de l'Eglise à la majesté divine, tous les honneurs et toutes les actions de grâces qui lui sont dus.

Ce service que l'Eglise reçoit du Fils, elle le proclame avec reconnaissance lorsque, s'approchant du Père céleste, elle lui dit : Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ, honneur et gloire soient rendus à Dieu le Père tout-puissant dans l'unité du Saint-Esprit.

L'Eglise sait que ses actions n'ont de valeur surnaturelle auprès de Dieu que par mon entremise; c'est pourquoi elle fait toutes ses actions et toutes ses offrandes en union avec moi, pour l'honneur et la gloire de la majesté divine et aussi pour son propre bien spirituel.

4. Heureuses, ô mon Fils, les âmes qui, imitant l'exemple de leur Mère la sainte Eglise, viennent s'unir à mon Cœur dans le très-Saint-Sacrement, pour tâcher de rendre à Dieu l'honneur et les actions de

grâces qu'ils ne sauraient lui rendre par eux-mêmes.

Souvenez-vous, mon Fils, de tout ce que vous devez au Père céleste, combien il a dû vous aimer pour me donner à vous, moi son Fils unique, d'une manière si admirable et si douce! Il vous poursuit d'un si grand amour, qu'il vous communique en abondance les dons du Saint-Esprit envoyé en mon nom.

Combien cette dette doit vous être agréable, si vous avez le cœur généreux! N'est-il pas infiniment agréable au cœur d'un enfant de témoigner sa reconnaissance au meilleur des pères?

5. *Le Disciple.* — O Père éternel, qui m'avez tout donné, mais particulièrement votre Fils unique, avec ses mérites et ses bienfaits ineffables, le Saint-Esprit avec ses grâces et ses dons multiples, que vous rendrai-je pour tant et de si grands biens?

S'il doit y avoir quelque proportion entre les bienfaits et la reconnaissance, je suis incapable de vous témoigner ma gratitude, car il n'y a point de comparaison entre vos dons infinis et ma reconnaissance imparfaite.

Vos divines perfections sont infinies, ô mon Dieu, et quand même je n'aurais reçu de vous aucun bienfait, je devrais encore rendre à chacune de vos perfections un honneur sans bornes. Je suis accablé de tant de dettes, et j'avoue que moi-même, je serais à jamais incapable de les payer. Mais Jésus, votre Fils bien-aimé, qui demeure avec moi sur la terre pour l'amour de vous et de moi, suppléera à mon insuffisance.

Il connaît les bienfaits que j'ai reçus de vous, et il comprend vos perfections. Je m'unis donc à l'amour de son Cœur, et je vous offre par lui et en lui l'hommage de ma soumission et de ma gratitude; car vous mettez en lui toutes vos complaisances.

6. Je vous offre donc toutes les vertus du Cœur sacré de votre Fils, tous les actes qu'il opère dans le Sacrement de son amour, en l'honneur de votre Majesté et pour le salut du monde.

Tout ce que je puis faire n'a point de proportion avec ce que je dois; mais l'impuissance, où je suis de reconnaître vos mérites est déjà une partie de votre louange.

Regardez la face de Jésus votre Fils, cette image de votre bonté et de toutes vos perfections, et agréez pour votre gloire la plénitude de la sainteté de son Cœur.

Père infiniment saint! daignez agréer les mérites, les satisfactions et les louanges de votre Fils, je vous les offre en compensation de toutes les injures que vous avez jamais reçues de moi et de mon prochain.

Ces injures, je les voudrais réparer par mon sang ou de toute autre manière. Mais puisque tous mes efforts seraient insuffisants, je les unis, avant de vous les offrir, aux mérites infinis du Cœur de votre Fils.

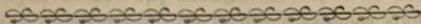
7. Par ce même Cœur de votre Fils bien-aimé, je vous demande encore d'autres bienfaits que j'utiliserai pour votre gloire.

Accordez-moi surtout un amour large, généreux et tendre pour le Bien-aimé de mon âme, le très-doux Jésus, qui demeure si amoureusement avec moi dans la sainte Eucharistie.

Faites que, uni à son Cœur et animé de ses sentiments, je vive uniquement par lui; car c'est par lui seulement que je puis arriver à vous.

Et pour cela, donnez-moi, je vous en prie, la plénitude de votre Esprit saint, qui a toujours animé et dirigé votre Cœur.

Que ce divin Esprit remplisse entièrement mon cœur, qu'il l'enflamme d'amour pour Jésus, et qu'il excite en moi la faim et la soif de son aimable Sacrement.



CHAPITRE X.

Le sacré Cœur de Jésus, par ses immolations dans la très-sainte Eucharistie, apaise la justice divine et nous procure des grâces immenses.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu a dit ces paroles: On me sacrifie en tout lieu, et l'on offre à mon nom une oblation toute pure, parce que mon nom est grand parmi les nations.

Voilà, mon Fils, cette hostie salutaire qui, après avoir été offerte une première fois sur la montagne sainte, est offerte journellement dans l'univers entier, afin que mes mérites soient appliqués à chacun, en rémission de tous les péchés.

Je connaissais d'avance la faiblesse de ceux qui croiraient en moi; je savais que tous pécheraient en bien des manières. Mon Cœur s'en est ému, et j'ai institué un sacrifice non-seulement d'adoration et d'actions de grâces, mais encore de propitiation et de demande, afin d'apaiser le Seigneur, de le décider à envoyer sa grâce aux hommes, à remettre leurs péchés et à répandre sur eux l'abondance de ses faveurs.

Le sacrifice que j'ai offert autrefois sur la croix, je l'offre maintenant sur l'autel, non plus d'une manière sanglante, mais avec le même amour.

Cette oblation, le Père tout-puissant la tient pour plus agréable que le sacrifice sans tache que lui offrit Melchisédech, son souverain sacrificateur.

Aussi c'est avec une pleine confiance que l'Eglise prie Dieu le Père de délivrer les fidèles, par ce sacrifice, de tous les maux passés, présents et futurs, afin qu'avec le secours de la miséricorde divine, ils soient préservés de tout péché et à l'abri de toute inquiétude.

Le Père éternel pourrait-il me refuser quelque chose quand il me voit, moi son Fils, immolé sur l'autel pour son honneur et pour l'amour des hommes; quand il m'entend, moi, la victime de sa gloire, intercéder, par mon Cœur et par mon sang, en faveur de mes frères?

2. Oh non! cette oblation si pure lui est toujours agréable et obtient toujours l'effet qu'elle mérite.

La terre entière est presque continuellement inondée du sang de cette sainte Victime, dont la douceur, mêlée aux mérites et aux vertus de mon Cœur, monte sans cesse vers le Père en odeur de suavité.

Les hommes, par la multitude de leurs péchés, offensent terriblement la Majesté divine et provoquent vivement sa justice; mais ce divin sacrifice l'honore et l'apaise bien davantage; car son Fils lui plaît infiniment plus que tous les pécheurs ensemble ne lui déplaisent.

Quelle contrée de l'univers n'a pas été rougie par le sang de mon Cœur, comprise dans ses prières, placée sous sa protection? Quel endroit de la terre Dieu pourrait-il

frapper, sans frapper un lieu défendu par le Cœur de son Fils?

Je me place entre Dieu le Père et les pécheurs, et je dis à Dieu : Père saint et juste, regardez mes mains et mon côté; voyez ce que les pécheurs ont coûté à votre Fils. Au nom de l'amour que vous avez pour moi, ô mon Père, épargnez votre peuple!

3. N'est-il pas vrai, mon Fils, que le pécheur devrait céder à tant de bonté? car c'est elle qui empêche le pécheur d'être englouti dans l'enfer, et qui suspend le bras du Tout-Puissant prêt à le foudroyer.

Vous seriez étonné si vous voyiez tous les moyens secrets dont se sert mon Cœur pour sauver les âmes et pour apaiser la colère divine.

Si les impies ne sont plus comme autrefois frappés d'une manière soudaine et irrévocable, qu'ils le sachent, c'est au sacrifice de mon Cœur qu'ils en sont redevables; c'est lui qui conserve l'univers entier.

Voilà, mon Fils, comment mon Cœur sait aimer; partout il se souvient des hommes, même les plus misérables.

4. Quels sentiments ne devez-vous donc pas éprouver envers ce mystère qui vous procure, par sa valeur infinie, tant de remèdes, tant de grâces et de faveurs?

Cependant, quoique ce sacrifice ait une valeur infinie, ses fruits ne sont appliqués à l'homme qu'en proportion de la vivacité de sa foi et de sa piété. C'est là ce que vous insinue l'Eglise, lorsqu'elle prie Dieu par la bouche du prêtre de se souvenir de ses serviteurs, de ses servantes et de tous les assistants dont la foi et la piété lui sont connues.

C'est pourquoi, mon Fils, soit que vous célébriez ce sacrifice, soit que vous y assistiez, faites-le avec une foi vive et une vraie dévotion, afin d'en retirer tout le fruit possible et d'obtenir toutes les grâces que vous demandez.

La clémence divine accorde certainement, à ceux qui sont bien disposés, les grâces qu'ils implorent dans la sainte messe; souvent même elle leur accorde des bienfaits qu'ils n'ont pas demandés.

N'oubliez pas, mon Fils, que bien entendre la messe est un excellent moyen de

se préserver de toutes sortes de dangers, d'éviter la mort subite et de suivre le droit chemin.

En assistant une seule fois à la sainte messe avec dévotion, vous acquérez plus de mérites qu'en vous macérant longtemps par le jeûne ou par toute autre austérité, ou qu'en faisant un long voyage.

Enfin, si vous voulez plaire à mon Cœur, assistez à la messe souvent et dévotement.

5. *Le Disciple.* — O doux Jésus, quelle miséricorde et quel amour gratuit! Quelle étonnante bonté de votre Cœur!

Vous ne cessez de vous immoler pour ceux qui affligent votre cœur, et vous arrêtez le bras de la colère divine,

Moi-même, quoique comblé de vos dons, j'ai affligé votre Cœur par la plus noire ingratitude. C'est à l'infinie bonté de votre Cœur que je dois de n'être pas encore anéanti.

6. O Cœur de Jésus, qui ne cessez de vous répandre par excès d'amour, aurais-je un cœur digne d'un homme si je ne vous aime pas à mon tour!

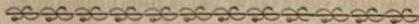
O Jésus! que deviendrait le pécheur si vous lui retiriez votre protection? Comme

les foudres de votre justice l'auraient bientôt précipité au fond des enfers !

7. Faites, Seigneur, qu'en retour de votre sollicitude pour moi, je vous aime avec plus de ferveur, que je vous visite plus souvent, et que j'assiste avec plus de dévotion à votre sacrifice.

Que de temps je consacre aux affaires de ce monde, et à mes amusements ! Et quand il s'agit de votre gloire et de mon salut, je ne puis passer une demi-heure avec vous pour vous prier de sanctifier mes travaux et d'en assurer le succès !

Il n'en sera plus ainsi, Seigneur ; je veux désormais être tous les jours avec vous. Absent de corps par nécessité, je vous serai encore présent d'esprit et d'affection.



CHAPITRE XI.

Le sacré Cœur de Jésus présent dans le sacrement de son amour est notre plus grande consolation sur la terre.

1. *Jésus.* — Mon Fils, c'est ici que j'habite au milieu des hommes, que je console ceux

qui viennent à moi et que j'essuie toutes leurs larmes.

Puisqu'il n'y a point ici-bas de lieu qui ne soit trempé des larmes de l'affliction, mon Cœur multiplie les miracles afin de multiplier partout les consolations.

Vous le voyez donc, mon Fils, la miséricorde de mon Cœur est encore plus grande que la misère des hommes. Elle a des remèdes à tous les maux.

C'est ici que je renouvelle toutes choses : j'allège les fardeaux, je change l'amertume en douceur et le deuil en allégresse. Je transforme en paradis cette vallée de larmes, et j'en fais un ciel anticipé.

2. Voilà, mon Fils, les prodiges d'amour que mon Cœur fait pour vous, afin que vous ne vous découragez point dans les tribulations de la vie, mais qu'attiré par la bonté de mon Cœur, vous veniez à cette source de toute consolation.

Si vous goûtez bien cette douceur, mon Fils, vous oublierez toutes vos afflictions, ou vous les prendrez pour de la joie.

Quand vous répandrez votre Cœur devant le saint Tabernacle, mais surtout quand

vous me parlerez cœur à cœur après la communion, vous sentirez votre tristesse se changer en consolation, votre crainte en confiance, votre lâcheté en ferveur.

Mais si vous me délaissez pour chercher ailleurs du soulagement, vous aurez souvent occasion de dire : J'ai cherché un consolateur et je n'en ai point trouvé.

Ici, au contraire, vous ne viendrez jamais inutilement à mon Cœur, vous ne vous en irez jamais sans être soulagé.

5. Si le malheur, la perte de vos biens, l'indigence remplissent votre cœur de gémissements et vos yeux de larmes, et que votre âme soit triste jusqu'au dégoût de la vie, vous trouverez ici ce que nul mortel ne saurait vous donner : un adoucissement à votre peine. Mon exemple vous sera une consolation : la promesse de participer à mon héritage relèvera votre âme ; la grâce secrète de mon Cœur changera vos larmes de douleur en larmes de consolation.

Si les hommes vous persécutent et vous déshonorent, c'est dans le mystère de mon amour que vous serez abondamment consolé. Quand vous sentirez près de votre

cœur votre plus fidèle ami, vous vous estimerez heureux d'être caché en moi et humilié avec moi, afin de devenir plus semblable et plus cher à mon Cœur.

Vous éprouverez ici ce que des milliers d'âmes ont souvent éprouvé. Venues ici affligées et abattues, et elles ont été bientôt ranimées par la tendresse de mon Cœur, et elles s'en sont allées le cœur joyeux.

Si vous êtes tourmenté par les tentations, ou plongé dans la tristesse, accourez ici, mon Fils. Mon Cœur vous attend et vous recevra avec joie ; il vous fortifiera de sa force et vous remplira de la douceur de son onction.

Si vous êtes tombé dans quelque faute, relevez-vous sur-le-champ et accourez ici ; vous y recouvrirez la paix et le contentement du cœur.

Oh ! si vous saviez, mon Fils, avec quel désir de consoler tous les hommes mon Cœur veille ici en tout temps, se sentant consolé lui-même quand il a consolé quelqu'un, vous comprendriez qu'aucun affligé ne s'approche de mon Cœur avec de bonnes dispositions, sans en être consolé.

4. Vous avez en moi, dans le saint Tabernacle, le même Sauveur qui, durant sa vie mortelle, consolait tous les hommes; le même Cœur qui, couché encore dans une crèche, donnait déjà la paix aux bergers, remplissait les Mages d'une céleste douceur, faisait la joie de ceux qui me fréquentaient pendant mon enfance; le même Cœur enfin qui fut pendant toute ma vie le refuge et la consolation de tous.

Vous savez, mon Fils, comment les infirmes, les aveugles, les boiteux, les sourds, les muets, les malheureux de toute sorte imploraient mon Cœur et sollicitaient sa miséricorde.

En est-il un seul, quelle qu'ait été son affliction et à quelque moment qu'il soit venu, qui ait été trompé dans son espérance et qui n'ait pas été consolé au delà de son attente?

5. Toutes ces merveilles, mon Fils, mon Cœur les renouvelle sans cesse en ce Tabernacle, mais d'une façon d'autant plus parfaite et plus utile, qu'elles se rapportent davantage à la vie éternelle.

Autrefois, mon Cœur guérissait les mala-

dies du corps; ici, il s'occupe des misères de l'âme.

Autrefois, il délivrait les possédés du démon; ici, il protège les fidèles contre le démon même.

Autrefois, il purifiait les lépreux; ici, il purifie les âmes et les rend plus blanches que la neige.

Autrefois, il rassasiait miraculeusement des milliers d'hommes avec des aliments naturels; ici, il nourrit tous les fidèles avec le pain des Anges.

Autrefois, il ressuscitait les morts; ici, il préserve les âmes de la mort.

Et de même qu'autrefois mon Cœur, plein de compassion, de miséricorde et de bonté, était ouvert à tous; de même ici il est ouvert à chacun, mais surtout aux malheureux et aux affligés.

Et ne croyez pas, mon Fils, que mon Cœur n'éprouve plus, envers Dieu ou envers les hommes, les mêmes sentiments qu'il éprouvait autrefois.

6. Combien vous êtes plus heureux, mon Fils, que ceux-là même qui vivaient au temps de mon existence terrestre! Ils ne

jouissaient pas de ma présence continuelle : ils ne me possédaient pas de la même manière que vous ; ils ne me recevaient pas et ne me goûtaient pas comme vous, ô le Fils de mon Cœur !

Voilà jusqu'à quel point mon Cœur vous est favorable. Accourez donc ici dans toutes vos nécessités. Coupable, vous y trouverez le pardon ; malade, la santé ; abattu, la force et le courage ; vous y trouverez enfin un remède à toutes vos misères.

6. *Le Disciple.* — Qu'ils sont aimables, ô Jésus, les conseils de votre Cœur ! Pour tempérer l'amertume de cette vie, vous voyagez pour ainsi dire avec moi, et vous changez cet exil en paradis !

Jamais, Seigneur, vous n'avez traité de la sorte les Anges eux-mêmes.

O Jésus, douceur infinie ! Comme vous m'aimez ! comme vous devenez tout entier ma consolation !

Pourquoi cela, ô Dieu aimable ! pourquoi tant de bonté envers un fils ingrat ?

Vous ne considérez ni votre Majesté, ni ma bassesse, mais vous suivez doucement le penchant de votre Cœur, ému par

mes besoins et emporté par votre charité.

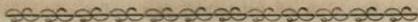
8. Seigneur Jésus, avec quelle joie je viens à vous, encouragé par votre bonté gratuite. Si mes misères sont grandes et nombreuses, je viens cependant avec confiance, attiré par la douceur de votre amour.

Si vous êtes impassible, vous n'êtes pas insensible ; si vous ne pouvez pas ressentir nos afflictions, vous n'y êtes pas indifférent.

Je sais que vous avez la volonté et le pouvoir de compâtir à mes faiblesses ; je sais que mes misères, si nombreuses et si grandes, sont l'objet de votre infinie miséricorde.

Si jusqu'ici j'ai langué dans la misère et dans l'abandon, c'est parce que j'ai négligé de venir à la source toujours ouverte de la miséricorde et de la consolation.

Dès maintenant, toutes les fois que je serai affligé, je me lèverai et j'irai à la fontaine de tous les biens : j'y trouverai plus de consolations, que mon cœur n'est capable d'en contenir.



CHAPITRE XII.

Le sacré Cœur de Jésus ne cesse, dans sa vie sacramentelle comme dans sa vie mortelle, d'instruire les hommes et de leur montrer sa douceur et son humilité.

1. *Jésus.* — Je vais parler aux enfants des hommes ; écoutez et prêtez l'oreille.

Apprenez comment je demeure ici tous les jours avec vous ; apprenez ici comment je suis doux et humble de cœur.

Mon humilité et ma charité ont sans doute paru admirables pendant ma vie mortelle ; mais elles le sont bien davantage encore dans mon Sacrement.

Ce mystère est tout humilité et tout charité. Ici, ce n'est plus seulement ma divinité qui est cachée aux hommes, c'est encore mon humanité. Ici, mon amour ne dure pas seulement jusqu'à la mort, mais jusqu'à la fin du monde, jusqu'à épuisement de l'amour.

2. Tant que j'ai vécu au milieu des hommes, je n'ai jamais cessé de leur témoigner

à tous une humilité et une tendresse de Cœur vraie et efficace.

Rappelez-vous comment je traitais mes disciples, la foule grossière et importune, les malheureux et les affligés, les pécheurs et jusqu'à mes propres ennemis.

Rien n'a jamais pu fermer la source de cette inépuisable charité.

Témoin le peuple, dont l'empressement ne me fatigua jamais ; témoin les Gentils, qui, attirés par la suavité de mon Cœur, accouraient en s'écriant : Nous voulons voir Jésus ; témoin la Chananéenne et tous les affligés ; témoin Madeleine et toutes les âmes pécheresses qui ont eu recours à moi ; témoins les pharisiens, qui m'ont persécuté jusqu'à la mort.

3. Eh bien, mon Fils, ces secours se continuent dans mon Sacrement ou plutôt mon Cœur y déploie une douceur et une humilité encore plus admirables.

Considérez avec quelle familiarité, quelle irrévérence, quel dédain, quelle rudesse les hommes se conduisent envers moi, et comment je les supporte.

Considérez combien d'âmes, même parmi

celles que je chéris, portent avec chagrin les quelques parcelles de ma croix que je leur donne comme un gage de mon amour, et voyez avec quelle bonté je les supporte.

Considérez combien d'âmes ingrates me délaissent après avoir été comblées de bienfaits ; combien d'autres, après avoir abusé de mes grâces, se présentent à moi avec un visage effronté et réclament de nouveaux dons ; et voyez avec quelle douceur je les traite, avec quelle charité je les invite à la fidélité et à la ferveur.

Voyez comme les méchants se servent de mes propres bienfaits pour blesser mon Cœur, et voyez comment je triomphe du mal par le bien.

Considérez enfin combien de fois les persécuteurs de mon Cœur viennent m'insulter dans ce Sacrement, et avec quelle charité je leur offre la miséricorde.

Ainsi, mon Fils, à toute heure, à tout instant, les importuns et les bienvenus, les bons et les méchants, vont et viennent autour de moi et se comportent à mon égard chacun selon les dispositions de son Cœur. Considérez à la lumière de la foi comment

j'agis envers eux tous, combien ma charité est humble, ma douceur inépuisable !

4. Pour comprendre l'humilité profonde que mon Cœur exerce ici, il faut la voir avec la lumière d'en haut, il faut la contempler dans de saintes méditations.

Il en est de même de la douce charité que mon Cœur y pratique : on ne l'apprend que par l'usage, on ne la goûte bien que par l'expérience.

Examinez, mon Fils, comment vous avez profité jusqu'ici de cet exemple que mon Cœur ne cesse de vous donner.

5. *Le Disciple.* — Que vous êtes bon, ô Jésus, pour daigner habiter ainsi dans ce touchant mystère, afin d'enseigner avec plus de suavité et de force votre Esprit à toutes les générations !

Oui, vous êtes vraiment doux et humble de cœur ; vous êtes le précepteur unique de l'humilité et de la charité.

L'humilité et la douceur de votre Cœur sont proclamées continuellement par tout ce qui vous entoure.

Elles sont proclamées par la profonde solitude où vous demeurez, par le silence

respectueux avec lequel les Anges vous adorent prosternés et ravis ; par la tendre dévotion de tous les vrais fidèles.

Ah ! Seigneur, quelle foi, quelle espérance, quel amour peuvent-ils avoir ceux qui refusent de porter votre joug ? Ames superbes et endurcies, il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas, et auquel vous ne faites pas attention.

6. Pour vous, ô mon âme, soyez du moins attentive ; apprenez quel est votre Bien-aimé, combien il est désirable et digne d'amour.

Approchez de ce Tabernacle, et contemplez le Dieu de majesté, humilié et captif à ce point pour l'amour de vous !

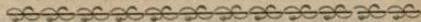
Soyez docile à celui qui vous instruit si doucement par son exemple, et qui confirme sa doctrine avec tant de force et par tant de miracles.

7. O prodige d'humilité, ô miracle d'amour ! Je vous aime de tout mon cœur, ô le chaste Epoux de mon âme !

Je ne veux plus aimer que vous ; je ne souhaite plus que de vivre et mourir pour

l'amour de vous dans les abaissements et les sacrifices de l'amour.

Très-bon Jésus, conservez-moi dans cette disposition, et faites qu'à force de vous fréquenter, j'apprenne à vous aimer de plus en plus, et à me montrer envers tous les hommes doux et humble de cœur pour l'amour de vous.



CHAPITRE XIII.

Le Cœur sacré de Jésus a voulu que la très-sainte Eucharistie fût un souvenir permanent de sa passion et un mémorial éternel de l'amour qu'il nous y témoigne.

1. *Jésus.* — Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Je l'ai voulu ainsi, mon Fils, afin de rap-peler aux hommes l'amour excessif de mon Cœur ; car je les ai aimés en quelque sorte plus que moi-même, en subissant la mort afin qu'ils eussent la vie.

Je me glorifie de cette mort; car c'est par elle que mon amour a triomphé, que le Père éternel a été apaisé et honoré, que les hommes ont été rachetés et sauvés, que j'ai eu la gloire de ressusciter, de monter au ciel et d'y régner à jamais sur toutes choses.

J'ai voulu que le souvenir de ma passion fût renouvelé dans tous les temps et dans tous les lieux, afin que ceux qui en goûteraient les fruits en gardassent une reconnaissance éternelle.

2. Les habitants du ciel, sachant à qui ils doivent leur salut et leur gloire, célèbrent sans cesse la mémoire de ma passion, car ils honorent constamment l'Agneau de Dieu, comme à l'état de victime, et couvert de cinq blessures plus splendides que le soleil.

Sur la terre, l'Eglise sait qu'elle est sortie de mon Cœur sur le Calvaire, et que tous les biens lui arrivent de cette source : aussi célèbre-t-elle tous les jours la mémoire de ma mort avec des sentiments de gratitude.

Il y a plus. Toute âme qui participe à cet

auguste Sacrement, célèbre une sorte de représentation de ma mort; comme j'ai perdu la vie mortelle sur le bois de la croix, je perds par la communion la vie sacramentelle dans le cœur des fidèles.

L'état où je demeure dans le Saint-Sacrement est une espèce d'image de ma passion. Dans ma passion, la splendeur de ma divinité et l'éclat de mon humanité étaient en quelque sorte voilés. Or, est-ce que les espèces de ce Sacrement ne sont pas la représentation de ce voile?

3. Le sacrifice de la vie de mon Cœur, mon Fils, est le centre des temps : tout ce qui l'a précédé : immolations, rites, cérémonies religieuses, se rapportait à ce sacrifice et tirait de lui sa force et son efficacité; tout ce qui l'a suivi : les oblations, les sacrements, se rapporte à lui et lui emprunte sa vertu.

Toute ma carrière ici-bas, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, avant mon avènement, pendant ma vie mortelle et pendant ma vie sacramentelle, ne forme que le seul et parfait ouvrage de ma bonté infinie; cet ouvrage ne cessera qu'à la con-

sommation des siècles, quand l'Eglise montera au ciel pour y mener son triomphe éternel.

4. Il n'est donc pas étonnant, mon Fils, que ce mystère vous paraisse toujours nouveau.

Vous devez, en effet, quand vous recevez la sainte Eucharistie, avoir les mêmes sentiments que si vous assistiez à la dernière cène.

C'est le même festin; la mort que j'ai prédite pendant ma dernière cène est le même que vous annoncez dans le Saint-Sacrement.

5. Quand vous célébrez ces grands mystères que mon Cœur vous a mérités par sa mort, faites tout ce qui dépend de vous pour les honorer dignement.

Dans ma passion, je me suis offert à Dieu le Père comme un holocauste parfait; ainsi, mon Fils, vous devez vous offrir à moi dans la communion comme une hostie pure et sans tache.

Quand vous venez me visiter, repassez dans votre esprit, avec des sentiments de vive et affectueuse piété, les sacrifices de

ma vie souffrante; et pour cela livrez-vous à de saintes méditations, soyez résigné dans vos épreuves, donnez-vous entièrement à moi devant le saint Tabernacle, où tout ce qui vous environne vous rappelle les sacrifices de mon Cœur.

Si vous voulez tirer du souvenir de ma passion des leçons plus pratiques, apprenez à ne vous point laisser abattre par les humiliations, mais à vous en réjouir d'une joie surnaturelle.

Cette manière pratique de célébrer ma mort sera parfaite, si quand vous approchez des saints mystères, vous mourez de plus en plus à vous-même et aux créatures, afin de vivre pour moi, comme je suis mort et comme je vis pour vous.

6. Mais, ô douleur! si un grand nombre désirent se rassasier de ce pain des Anges, il y en a bien peu qui imitent réellement ma passion dans leur conduite.

Et voilà pourquoi, mon Fils, un si grand nombre restent débiles et imparfaits, tout en s'asseyant souvent à la table sainte.

Puisse ce langage être compris de cette sorte de chrétiens qui se soucient plus du

nombre de leurs communions que des fruits qu'ils en retirent !

Pour vous, mon Fils, soyez mieux inspiré. Quand vous célébrez la mémoire de ma passion, que tous vos actes soient l'expression fidèle de ma mort, afin qu'en communiant vous obteniez tous les fruits de la sanctification.

7. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, il ne mérite plus que la mort, celui qui refuse de mourir à lui-même et de vivre pour vous.

Si vous vous sacrifiez ainsi pour l'amour de moi, comment ne me sacrifierai-je pas pour l'amour de vous ?

Et pourtant j'hésite parfois de vous sacrifier non pas ma personne, mais une bagatelle, un sentiment d'orgueil, une aversion ou un penchant mauvais.

Tandis qu'en parole je fais profession de vous imiter et de vous aimer; je prouve par mes actes combien je vous aime peu, combien je suis loin de mourir avec vous.

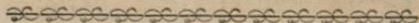
Unè seule communion peut sanctifier celui qui coopère à la grâce : que suis-je après tant de communions !

Je confesse, ô Jésus, que je suis indigne de vivre, puisque j'ai négligé de vivre pour vous.

Pardonnez-moi, Seigneur, ma négligence passée, je la regrette amèrement pour l'amour de vous.

Je veux dès aujourd'hui commencer à être plus fidèle. Coopérant à votre grâce, je mourrai aux choses de ce monde et je ne vivrai plus que pour vous.

Aidez-moi, ô Jésus, à vous prouver mon amour par mes œuvres, et à retirer de la communion des fruits de sainteté toujours plus abondants.



CHAPITRE XIV.

Le sacré Cœur de Jésus nous offre dans son admirable Sacrement l'abrégé de tous les mystères divins.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'amour de mon Cœur a consacré la mémoire de ses merveilles dans la sainte Eucharistie, où il a ramassé les prodiges les plus surprenants, les profondeurs mêmes de Dieu.